

„ tées pour personifier l'opinion & pour don-
„ ner de la stabilité à l'estime fugitive. Il n'y
„ a qu'une disposition aigre, maligne & en-
„ vieuse, dépourvue de toute espece de goût
„ pour la vertu, & même pour ce qui n'est
„ que sa représentation ou son image, qui
„ puisse voir avec joie cette chute, non mé-
„ ritée, de tout ce qui avoit si long-tems fleuri
„ au milieu de la splendeur & des honneurs. „

Ces réflexions de M. B. sont parfaitement conformes à celles d'un grand prince, trop judicieux & trop juste pour placer la gloire & la splendeur des distinctions humaines là où la raison & l'intérêt de l'état n'en autoriseroient pas l'existence : je veux parler de l'illustre élève de Fénelon, du duc de Bourgogne, pere de Louis XV. Les idées de ce prince sur cet objet, consignées dans les Mémoires du duc de St.-Simon, méritent certainement l'attention de ceux qui n'ont en vue que le bien, & qui savent apprécier la haine de ceux qui ne sont rien dans la considération humaine contre ceux qui sont quelque chose. „ L'anéantissement de
„ la noblesse, dit le duc de St.-Simon, lui
„ étoit odieux, & son égalité entre elle insup-
„ portable. Cette dernière nouveauté qui ne se
„ doit qu'aux dignités, & qui confondoit le
„ noble avec le gentilhomme, & ceux-ci avec
„ les seigneurs, lui paroissoit de la dernière
„ injustice, & ce défaut de gradation fut une
„ cause prochaine & destructive d'un royaume
„ tout militaire „. — „ Il se souvenoit
„ que la France n'avoit dû son salut, dans les
„ plus grands périls, sous Philippe de Valois,